

L'EDUCATION AGRICOLE

Rapport présenté par M. J. Masson au 7e Congrès général de l'A. C. J. C., tenu à St-Hyacinthe les 30 juin, 1er et 2 juillet 1916

(Suite)

"Depuis très longtemps", m'écrivit-on, "M. l'abbé Richard donnait des cours réguliers à Ste-Anne de la Pocatière sur l'agriculture "aux élèves du cours classique et du cours commercial". La tradition s'est conservée grâce à l'intelligente direction de notre ami constant, M. l'abbé Lebon. C'est une initiative qu'il faut espérer voir se répéter partout.

Il y a enfin nos écoles d'agriculture. Seul le Collège Macdonald, jusqu'à ces derniers temps tout au moins, a donné un cours pratique de deux ans, qui permet aux cultivateurs de s'instruire en agriculture sans se voir presque forcés de devenir des professeurs, des agronomes, des régisseurs, en somme, empêchés par la formation même qu'ils recevaient de devenir tout simplement de bons cultivateurs. Les deux autres collèges, l'Institut Agricole d'Oka et l'École d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, ont avec le Collège Macdonald, souffert de plusieurs difficultés inhérentes à leurs circonstances. Les sujets arrivent insuffisamment préparés, les progrès en sont retardés. De plus la période d'organisation que ces écoles ont dû traverser a paralysé un tant soit peu les premiers efforts. Faute de coopération plus grande, tendant à l'uniformité des programmes d'étude et à l'union morale des professeurs et des élèves, les deux collèges agricoles français font actuellement une belle œuvre, certes, mais d'autant moins fécondes. Enfin la générosité du gouvernement n'est pas proportionnée aux besoins de l'administration de ces collèges, ils doivent chaque année refuser l'entrée à un nombre d'élèves toujours croissant. Ici encore les remèdes sont faciles à trouver.

Il reste à fournir aux jeunes gens le moyen d'obtenir la Licence et même le Doctorat en Agriculture. La collation récente, vingt fois méritée, du titre de Docteur ès Sciences Agricoles à M. J.-C. Chapais, démontre combien l'Université Laval est favorable à cette idée. Il faut aux jeunes gens des professeurs compétents, une bibliographie canadienne française plus considérable et—des fonds. Tout ça viendra.

Il ne faut pas oublier les écoles ménagères. Leur importance dans l'éducation agricole égale au moins celle des écoles normales ordinaires. Les jeunes filles qui les fréquentent n'auront-elles pas demain à faire l'éducation de la génération suivante? Ce sera au foyer que s'exercent leurs qualités de bonnes ménagères et de femmes accomplies.

Voici un extrait du rapport de l'inspecteur des écoles ménagères de la province, M. l'abbé Martin. Il y a 45 écoles à visiter: voyons quelles sont ses impressions, sa tournée d'inspection terminée.

"La mentalité agricole doit donc se créer, s'entretenir partout et l'on a déjà dit, pour l'avoir reconnu, que la meilleure école du genre, celle qui arrivera le plus sûrement à cette fin, c'est l'école familiale, présidée, dirigée par la mère."

Or que fait-on? Un autre apôtre agricole nous l'apprend:

"Aujourd'hui ce but des écoles ménagères"

(soit de préparer des mères de famille-comptentes)" a été perdu de vue. On a enlevé le mot "agricole de leur titre et au lieu de dire l'école ménagère agricole on dit l'école classico ménagère. Sous un nouveau titre on a ouvert une école normale où nos filles de cultivateurs peuvent obtenir des diplômes d'écoles élémentaires, d'écoles modèles, d'académies de musique, et même d'écoles ménagères, si à travers tout ce bagage classique l'idée de l'art ménager a eu chance de survivre" et l'inspecteur de ces écoles dit par ailleurs: "Ou trouvera peut-être que j'exagère en mangrant de cette façon contre la situation faite à nos écoles ménagères par l'apport presque constant de matières auxquelles on les astreint sans pitié, au risque de faire de grand nombre d'étudiantes des anémiques, des déclassées, des propres à rien... Qu'on regarde donc de ses deux yeux du côté de la ville et de la campagne, qu'on pénètre un peu dans les familles pour en connaître l'esprit et en étudier l'allure; qu'on prête l'oreille aux voix de toutes les classes sociales; qu'on auscule la mentalité générale, la mentalité féminine de certaines régions tout particulièrement; qu'on fasse la relevé des objections de certaines mères de famille (le croirait-on?) à l'enseignement ménager et à l'éducation rationnelle de leurs filles, qu'on demande aux pauvres ouvriers des villes, aux cultivateurs foncièrement pénétrés de l'importance de leur état, vrais amants de la terre, aux jeunes gens sérieux, économies, observateurs, attendant le moment opportun de se fonder un foyer,—ce qu'ils pensent de l'enseignement ménager, et l'on comprendra peut-être qu'aujourd'hui plus que jamais, "en toutes choses il faut considérer la fin."

Ce n'est pas tout de ruraliser l'enseignement en mettant les connaissances techniques de l'agriculture au programme; il existe des connaissances pratiques dont l'ignorance contribue trop souvent à désorganiser le foyer et à faire rater complètement par la suite l'éducation des enfants qui s'y développent.

"Il faudrait revenir à l'idée première de Mgr Racine, de Chicoutimi, celle de l'école ménagère agricole pour nos couvents de la campagne" S'ils ont quelque influence, avis donc aux "jeunes gens sérieux, économies, observateurs, attendant le moment opportun de se fonder un foyer!"

Il est bon de constater tout de même que d'après l'inspecteur des écoles ménagères lui-même, "des progrès sensibles se sont accomplis même dans les couvents qui tiennent le plus humble rang."

En dehors de l'enseignement proprement dit, que font pour les cultivateurs, au point de vue éducationnel, les ministères d'agriculture?

Trois fermes d'expérimentation ont été organisées dans la province par le ministère fédéral. Une quatrième, celle d'Ottawa, la Ferme Centrale, peut être considérée à la portée des cultivateurs de la région environnante dans la province de Québec. Il n'y a pas de meilleure façon pour un cultivateur d'em-

ployer ses loisirs que d'en aller visiter la plus rapprochée. Un petit nombre seulement en profitent.

Un peu partout encore, un de nos amis, M. Elzéar Montreuil, organise des fermes de démonstration. Son travail consiste à choisir une ferme dans un territoire donné et à collaborer efficacement à l'exploitation raisonnée et rémunératrice de cette ferme pour l'édition des cultivateurs de la région. Les résultats ne devront pas manquer d'être excellents, car ces fermes répondent, je crois, au désir des agriculteurs les plus expérimentés. On comprend facilement en effet le rayonnement possible de l'exemple quotidien qu'offre l'exploitation d'une ferme modèle dans chaque milieu.

De nombreux champs d'expérience disséminés ici et là servent à répandre des cultures particulières ou à prouver la possibilité de l'exploitation de certaines autres.

Les cours abrégés, dont le mérite revient au ministère provincial cette fois, font beaucoup de bien, en ce sens qu'ils fixent pendant une semaine ou 15 jours l'attention de ceux qui y assistent—et leur nombre va grandissant—sur la manière de bien cultiver ou d'améliorer leurs méthodes. Ils ont certainement contribué beaucoup au réveil que nous pouvons constater aujourd'hui dans les campagnes. Ces cours sont donnés aux écoles d'agricultures pour les professeurs et dans les centres ruraux par les conférenciers du gouvernement.

Il faut s'arrêter un instant aux conférenciers et en même temps aux instructeurs agricoles. Ces derniers ont été moins discutés peut-être parce qu'ils ont moins parlé ou parce qu'ils existent depuis moins longtemps et que pour la plupart ce sont des gens pratiques. Mais les conférenciers! Ils ont été longtemps presque uniquement des protégés politiques: leurs qualifications s'en ressentent—n'en déplaise à MM. les politiciens. Parlant souvent avec plus d'aïse que de conviction, répondant plus finement que sagement aux interrogations, les premiers conférenciers à parcourir les campagnes ont encouru un discrédit dont souffrent leurs successeurs.

Leur influence n'est pas comparable à celle de l'agronome. Sorti des écoles d'agriculture, résidant dans la région, visitant à l'année les cultivateurs de son district, l'agronome est un facteur efficace et constant de perfectionnement professionnel pour le cultivateur. Les métamorphoses opérées par certains d'entre eux en sont la preuve consolante.

Enfin, voilà un bon moyen de propagande agricole: l'agronome compétent et pédagogue.

Le cultivateur a pour se renseigner, à part les bulletins périodiques publiés à Ottawa et à Québec, le Journal d'Agriculture, la Gazette Agricole, le Bulletin de la Ferme, la page agricole de l'Action Catholique, les chroniques du Devoir, les articles excellents du Progrès du Saguenay et l'attention régulière ou intermittente des hebdomadaires et de plusieurs quotidiens.

(Suite à la page 19)